



apartés

61

53^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito

VIE DE NOTRE ASSOCIATION

Tous nos adhérents savent que l'association des **ATP de la Côte basque**, est constituée de bénévoles qui recherchent, sélectionnent et diffusent des spectacles de qualité, du théâtre principalement, accessibles au public le plus large. Cette mission de plus en plus complexe sur les plans administratif, financier et artistique, nécessite de la part de l'équipe responsable, une répartition des tâches de plus en plus variée, précise et exigeante. Il a donc fallu modifier nos statuts pour augmenter le nombre d'administrateurs, de 15 à 21, et dédoubler les postes du Bureau, mis à part celui du président.

Les appels à candidature que nous avons lancés au cours des deux dernières saisons ont donné des résultats prometteurs : si une seule candidate s'était présentée pour être élue à l'A.G. d'octobre 2017, en 2018 ce sont cinq personnes qui ont été élues à l'unanimité.

En guise de reconnaissance envers ces **six nouveaux militants**, **APARTÉS** a le plaisir de vous les présenter à l'aide d'un petit « trombinoscope » associé au résumé des motivations de chacun.



Patricia Laffilay

2017

En tant que présidente ou simple bénévole, j'ai œuvré dans diverses associations des domaines de la santé, de la botanique et de l'art plastique. Aimant le théâtre en tant que spectatrice et aussi comédienne amatrice, j'ai rejoint les **Amis du Théâtre**. Grâce à mon **expérience dans l'événementiel et la communication**, j'ai intégré la **commission Presse...** Assidue au **festival d'Avignon** depuis de nombreuses années, j'apporterai mon regard dans le cadre de la **programmation** de l'association.

Mon métier d'analyste financier (prêts et subventions aux petites entreprises), exercé longtemps en Provence, m'a permis de fréquenter souvent le **Festival d'Avignon** parce que j'aime le théâtre. Par ailleurs, j'ai pu assumer des fonctions de responsabilité variées dans le monde associatif. Revenu à Biarritz pour ma retraite, et appréciant les spectacles donnés par les **Amis du théâtre**, j'ai été nommé **Trésorier** par le Conseil d'administration. Je suis motivé par ce travail d'équipe avec des passionnés, dans l'esprit de **Jean Vilar** : « proposer un théâtre de qualité, accessible au plus grand nombre ».



Jean-Paul Hua

2018

Après une longue expérience dans le **théâtre scolaire** (où j'ai enseigné, adapté et monté des pièces de 1989 à 1999 avec mes élèves), j'ai eu le plaisir **d'assister des metteurs en scène** étrangers et l'honneur de côtoyer Ariane Mnouchkine à Avignon. Je continue aujourd'hui dans la mise en scène amateur à Biarritz. J'ai intégré le CA des ATP pour participer à la synergie de cette association théâtrale très active : j'essaie d'œuvrer avec la **commission Presse** et de participer à la rédaction d'**APARTÉS**. Mes séjours, depuis plusieurs années, au **Festival d'Avignon** m'incitent aussi à soutenir la **commission Programmation**.



Jeanne Montagné

2018



Isabelle Defoly

2018

Outre la littérature, le cinéma et la culture en général, je suis une **passionnée de théâtre** que je pratique avec enthousiasme depuis plus de douze ans - **Théâtre du Versant, Le Rideau Rouge** et le **Théâtre de Vi'** -. Depuis longtemps, je suis également une spectatrice assidue, appréciant particulièrement la diversité des programmes des ATP de Biarritz. Suite à un appel au bénévolat, j'ai eu envie de rejoindre l'équipe et son Bureau pour découvrir l'aspect plus concret du théâtre. Toujours en activité, cogérante d'agences immobilières et formatrice en français, je me suis proposée au poste de **secrétaire adjointe**. Participer à la vie de l'association représente une belle continuité dans la passion qui m'anime. Merci à ses membres de m'avoir accueillie aussi chaleureusement !

Enfant de Biarritz, amoureuse du 6ème art depuis toujours et comédienne amateur (formation au **Théâtre des Chimères**, 10 ans comédienne et communicante au **Théâtre du Rideau Rouge**, prix de la meilleure comédienne au festival de Lescar 2014 dans Canicule de **Gérard Bagardie**) il devenait évident, après ce parcours, de m'engager activement auprès de cette association passionnée de théâtre. Le goût du partage et de la découverte, lié à ma profession commerciale, m'ont dirigée tout naturellement vers la **commission de programmation**. En tant que nouveau membre, j'espère rapporter de merveilleuses pépites d'Avignon ou de Paris, pour l'année prochaine. Je suis heureuse de participer à cette aventure, consciente d'être privilégiée et d'avoir reçu un accueil chaleureux.



Cendrine Garry Santamaria

2018



Jean-François Rio

2018

Biarrot, Expert-comptable et Médiateur. Les **ATP de la Côte basque** m'ont permis de découvrir le théâtre à Biarritz, entre amis et famille. Je suis très attaché à **l'action associative** qui favorise l'accès à la **culture pour tous** et à tout âge.

Merci et bienvenue à chacune et chacun !

Propos recueillis par Nicole LOUIS

Spectacle

HUGO, L'INTERVIEW

De **Yves-Pol Denielou**, d'après
Victor Hugo

Mise en scène de **Charlotte Herbeau**

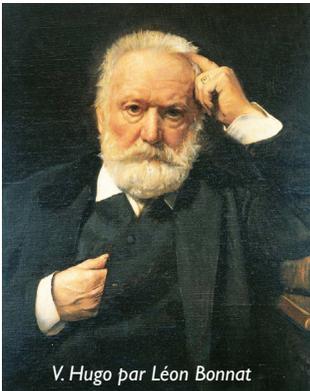
Production :
MERCI LA PROD COMPAGNIE



Le Colisée, jeudi 11 et vendredi 12 avril 2019, à 20h30

Victor Hugo a déjà figuré cinq fois à l'affiche des **A.T.P. de Biarritz**, depuis **Les Burgraves** (1978) mis en scène par A. Vitez, jusqu'à **Marie Tudor** (2014), en passant par **Ruy Blas** et l'adaptation du roman historique **Quatrevingt-treize**. **Hugo**, monument national, nous croyons le connaître grâce surtout à des adaptations au cinéma, à la comédie musicale ; mais l'avons-nous vraiment visité ? On ne saurait réduire son œuvre aux **Misérables** ou à **Notre-Dame de Paris**, voire à tel poème des **Contemplations**, *Demain, dès l'aube ...* ou *Le Mendiant*, appris par cœur au lycée.

Hugo, l'interview : quelle interview ?



V. Hugo par Léon Bonnat

Un chercheur l'aurait-il découverte parmi des inédits ou bien a-t-on eu recours au spiritisme, et fait tourner les tables, comme à Jersey, pour communiquer avec le fantôme ? C'est l'auteur du spectacle, un jeune comédien, hugolien dès l'enfance, **Yves-Pol Denielou**, qui a fréquenté les œuvres complètes de **Hugo** publiées dans les 18 tomes (36 volumes) de l'édition Jean Massin.

Il a sélectionné, surtout parmi des œuvres peu connues comme **Choses vues** et **Actes et paroles**, de nombreux extraits, de longueur très variable, tirés d'œuvres et de périodes diverses, selon cet **axe directeur** : répondre à des questions qui nous préoccupent encore aujourd'hui et qu'une journaliste – voix hors champ – est censée lui poser. On est stupéfait de l'actualité des propos tenus. Ne s'agit-il pas, en fait, d'une interview qu'on pourrait baptiser «rétro-prophétique» ? :

Quelques-uns des thèmes abordés

Enfance : à partir de 1809, c'est l'installation à Paris, aux **Feuillantines**, avec sa mère et ses deux frères, tandis que le père, général d'Empire, est en Espagne. « *Enfance heureuse* », dit-il. Même si le poème **Le Crapaud**, évoque un souvenir de la cruauté enfantine, il s'achève en appel à la bonté. C'est aussi le récit de la rencontre du petit

Victor avec son parrain, le général Lahorie, qui vit caché à l'abri des **Feuillantines**, proscrit ; il prêche aux enfants le **goût de la liberté**.

Romantisme : la préface du drame **Cromwell** (1827) apparaît comme le manifeste du Romantisme.

Hugo y combat la tragédie classique (bienséances, règle des deux unités), s'impose comme le chef de file du mouvement romantique et prône le drame comme le genre de la synthèse, du mélange des genres : « **il s'agit de mêler, sans pourtant les confondre, l'ombre à la lumière, le grotesque au sublime, en d'autres termes le corps à l'âme, la bête à l'esprit** », et le rire aux larmes.

Entre Shakespeare, Corneille, Racine et Molière, c'est Shakespeare qui lui apparaît comme le génie le plus grand pour les pièces de *Hamlet*, *Othello* et *Le Roi Lear*.

Laïcité : profondément religieux, **Victor Hugo** a défendu toute sa vie une religion hors des dogmes, une école libre des influences cléricales. Il a combattu toutes les formes de fanatisme.

Liberté : d'abord Bourbonnien, pair de France, puis Napoléonien, **Victor Hugo** se rallie, après son exil, à la République dont il devient le défenseur acharné, en tant qu'homme politique, orateur, député, sénateur. Le suffrage universel, la peine de mort (**Le Dernier Jour d'un condamné**, roman), le travail des enfants, tous ces combats qu'il a menés méritent encore une vigilance sans faille.

Questions des auditeurs : une dizaine de questions concluent l'interview, auxquelles **Victor Hugo** répond brièvement avec humour ou émotion.

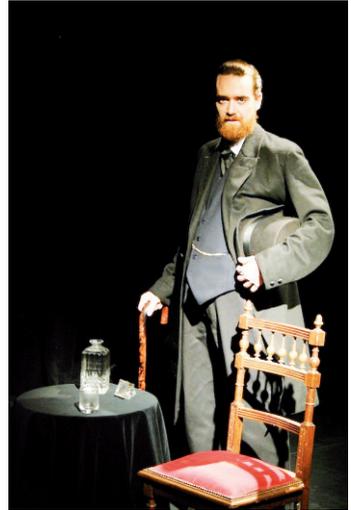
A la demande de la journaliste, il dit enfin un extrait de **Chantecler**, œuvre d'**Edmond Rostand** qui sera le prochain invité de l'émission.

MERCI LA PROD COMPAGNIE

C'est une jeune compagnie qui aspire avant tout à défendre des textes et des auteurs : par ce travail profond de redécouverte de personnages réels ou fictifs, historiques ou contemporains, elle espère redonner à penser et à ressentir « *le beau, le vrai et le juste.* »

Yves-Pol Denielou, auteur, comédien :

Passionné depuis l'enfance par **Victor Hugo**, il découvre le Festival OFF en 2014 et 2015 au sein de la troupe du « Paquebot Tenacity » et y retourne en 2016 avec sa première création, **Hugo, l'interview**, un montage de textes de **Victor Hugo** répondant aux questions d'une journaliste d'aujourd'hui. C'est un comédien sobre, brillant, passionné, qui sait merveilleusement donner corps à des textes classiques comme contemporains.



Charlotte Herbeau, metteur en scène :

C'est une comédienne et metteur en scène franco-norvégienne. Formée chez Jean-Laurent Cochet puis chez Jack Waltzer, elle joue au festival OFF dans *Ile et Châtiments*, une adaptation des *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie.

Après sa mise en scène brillante d'*Un air de Famille* sur une des scènes nationales d'Oslo, elle signe en 2016 la mise en scène de **Hugo, l'interview**.

Une revue de presse élogieuse

« **Hugo, l'interview** est une magnifique occasion de se confronter à qui était vraiment **Victor Hugo** et ce qui fait que son œuvre reste d'une éclatante modernité. La représentation passe à la vitesse de l'éclair et on aimerait encore se délecter un peu plus de cette langue simple et d'une richesse infinie. Allez à la rencontre de cet homme et vous aurez encore plus envie de vous plonger dans ses écrits. »

Culturotopia

« Dans cette interprétation habitée par le souffle d'une admiration sans précédent, Yves-Pol Denielou révèle le visage de celui qui se dit traducteur des « grondements, des hurlements, des murmures et de la rumeur des foules. » Il le fait revivre avec la sagesse passionnée d'un homme qui sait avoir tout compris aux secrets de la vie, de l'âme et de ses tourments. **C'est beau, c'est fort et ça remet les idées en place.** »

Rue du théâtre

« La ressemblance physique entre le comédien et le dandy devenu pair de France puis grand-père est frappante. Mais il n'y a pas que cela. Il se dégage de ce faux dialogue une tonalité, une force de conviction qui emporte l'adhésion. On est littéralement saisi par l'actualité du propos. »

Holybuzz

La performance de **Yves-Pol Denielou** nous incitera à plonger dans la lecture des œuvres de l'inépuisable **Hugo**. D'ores et déjà nous vous proposons deux autres rencontres lors de la prochaine saison théâtrale : **Les Misérables**, avec huit artistes excellents qui incarnent la totalité des personnages-clés, dans une brillante mise en scène ; et **Pyrénées, ou le voyage de l'été 1843**, un récit de voyage qui nous concerne, car il passe par Bayonne où **Victor** enfant a séjourné un mois en 1811, et par Biarritz : « un lieu admirable. Je n'ai qu'une peur, c'est qu'il ne devienne à la mode ... » Le poète, selon **Hugo**, n'est-il pas « **voiant** », prophète ?

Yves LOUIS

Supplément : Une vision hugolienne de l'acteur de théâtre :

« Un acteur sur la scène, c'est une bûche dans le feu. Quand la flamme du dialogue le quitte, il doit lui rester la braise de la situation. Mauvais bois qui s'éteint dès qu'il ne flambe plus. Faut-il donc que le poète souffle toujours dessus ? »

Victor Hugo, Faits et croyances

Spectacle

LE CID

de Pierre Corneille

Mise en scène de

Jean-Philippe Daguerre



Compagnie LE GRENIER DE BABOUCHKA

Gare du Midi, jeudi 16 mai 2019 à 20 h 30

Contrairement à Molière, **Corneille** se fait plutôt rare aujourd'hui sur un plateau de théâtre. Le sublime n'est pas tendance en ces temps de libération des mœurs... Au cours de 52 saisons, les **ATP de la Côte basque** ont tout de même programmé deux fois ce fleuron de la tragédie classique, en 88-89 et 98-99 ; sans doute, par référence à **Jean Vilar** qui avait voulu faire aimer **Corneille** au grand public en confiant le rôle titre à l'inoubliable **Gérard Philippe**. Mais aucun autre chef-d'œuvre cornélien représenté par notre Association depuis sa création.

LE GRENIER DE BABOUCHKA, familier du répertoire classique, vient donc à point nommé pour aider **LE CID** à résister à l'oubli, en valorisant son genre originel de **tragi-comédie** en 1637 et non celui de **tragédie**, comme l'auteur l'avait décidé dix ans plus tard pour remanier le texte dans deux nouvelles éditions.

Une longue et combative carrière d'auteur dramatique

Quand **LE CID** triomphe sur la scène du Marais à Paris en janvier 1637, **Pierre Corneille** a trente ans et c'est déjà sa neuvième pièce. Né en 1606 dans une famille bourgeoise de Rouen, il a fait ses études au Collège de Jésuites, est devenu licencié en droit puis acquéreur d'une charge d'avocat du Roi qu'il assumera jusqu'en 1650 avant de prendre celle de Procureur de Normandie durant une année.

Mais sa vocation littéraire et dramatique s'est manifestée parallèlement dès 1629, quand sa première « *pièce comique* », **Mélite ou les fausses lettres**, connut un succès éclatant à Paris grâce à la troupe du Marais ; d'ailleurs parmi les œuvres méconnues qui précèdent **LE CID**, figurent six comédies dont **L'illusion comique** et une seule tragédie **Médée**. Par la suite, **Corneille** privilégiera le genre tragique avec des chefs-d'œuvre représentés à Paris comme **Horace** (1640), **Cinna** (1641), **Polyeucte** (1643) ou **Rodogune** (1644).

Mais lorsqu'un échec succède à la gloire il songe à renoncer au théâtre et se consacre au lyrisme religieux et à la réflexion sur son art en rédigeant trois **Discours** et les **Examens** de chacune de ses pièces. De retour à la scène en 1659 avec **Œdipe**, son dernier succès, il affronte alors avec amertume la rivalité triomphante de Racine, tout en continuant à créer jusqu'en 1674 : **Suréna**, sa trente-deuxième pièce sera son chant du cygne, dix ans avant sa mort à Paris.

Le conflit cornélien dans LE CID

L'histoire héroïque et légendaire de **Rodrigue Diaz de Bivar** date de la Reconquista espagnole au XI^{ème} siècle, quand ce chevalier reçut le titre de CID (de Seid, chef en arabe) en souvenir de son éclatante victoire contre les Maures. Dans l'**Avertissement** de la pièce, **Corneille** révèle son emprunt au dramaturge Guillén de Castro qui, en 1621 dans *Les Mocedades del Cid*, s'est lui-même inspiré de l'historien espagnol Mariana : des précisions destinées à prévenir les critiques touchant à la bienséance à propos de la conduite de Chimène ou d'éventuelles accusations d'in vraisemblance concernant l'intrigue ou les caractères, au nom des règles de l'art selon Aristote.



Précautions inutiles, la gloire attire la jalousie des rivaux et les sarcasmes des pédants qui se déchaînent contre la pièce ! Cette cabale lancée par Richelieu et conclue par « *Les Sentiments de l'Académie sur le Cid* » obligera **Corneille** à méditer ces critiques et à concevoir désormais son art tragique avec plus de rigueur et de contraintes.

Cette intrigue cornélienne a porté l'histoire d'amour tragique entre **Rodrigue** et **Chimène**, à la connaissance du monde entier : nous sommes à la cour de **Ferdinand I^{er}**, à Séville. Deux jeunes gens amoureux allaient s'unir avec le consentement de leurs pères, quand ces derniers entrent soudainement en conflit. **Don Diègue**, père de **Rodrigue**, est offensé par **Don Gormas**, père de **Chimène**. Trop âgé pour laver l'affront en duel, **Don Diègue** se fait remplacer par son fils qui est forcé de le venger par devoir et tue **Don Gormas**, au nom de l'honneur. Terrible dilemme, désormais, pour les deux amants déchirés par l'impossible conciliation entre les lois du devoir filial et celles de l'amour ; sans l'arbitrage rusé du **Roi**, la bravoure illustre de **Rodrigue** et la puissance irrésistible de l'amour, le dénouement serait sans espoir.

L'écriture dramatique en alexandrins, quoique parfois teintée pour nous d'un certain archaïsme, demeure frappante et très émouvante : la force vive des répliques, l'exaltation juvénile de l'amour, la vibration de la souffrance, les joutes oratoires ou le souffle épique du récit forcent toujours l'admiration. Quelques vers-clés sont même entrés dans notre mémoire collective, comme :

« A vaincre sans péril on triomphe sans gloire ! »

La version écourtée et dynamisée du **GRENIER DE BABOUCHKA**



Notre saison précédente s'était déjà terminée avec brio, en mai 2018, par le grand succès du **Bourgeois gentilhomme**. Cette fidélité au répertoire classique modernisé par **Jean-Philippe Daguerre** devrait être encore récompensée : son goût pour le rythme musical de l'alexandrin, qu'il a déjà manifesté brillamment dans **Les Femmes savantes** ou **Cyrano de Bergerac**, révèle la puissance poétique du vers cornélien.

Le respect du chef d'œuvre l'a cependant incité à remanier légèrement le début du premier acte et à procéder à quelques coupures pour **adapter, sans la trahir**, la portée de la pièce au public d'aujourd'hui, jeune ou moins jeune. Le genre initial de la tragi-comédie l'a aussi autorisé à refuser la solennité et la grandiloquence dans l'interprétation des caractères qui deviennent plus proches de nous et plus riches en humanité. Il ose même introduire quelques accents comiques dans la pièce avec le jeu burlesque du Roi prenant l'allure d'un bouffon qui zozote, ou celui d'Elvire, la gouvernante de Chimène, incarnant une fraîcheur pétillante. La tension tragique des destins des héros n'en est pas moins valorisée, soit par l'accompagnement musical espagnol et arabisant – **Petr Ruzicka**, violoniste et **Antonio Matias**, accordéoniste et guitariste, soutiennent en rythme les scènes intimes ou les duels à l'épée - ; soit par les combats à fleuret non moucheté, chorégraphiés avec virtuosité par **Christophe Mie**, champion de France du sabre. Quant aux élégants et somptueux costumes à dominante rouge de **Sylvie Houdinière**, ils tiennent lieu de décor pour évoquer le cadre et l'époque de l'action tragique.

Tous les comédiens manient les alexandrins avec aisance et naturel, une diction moderne qui favorise l'adhésion du spectateur et sa redécouverte des célèbres tirades.

Une critique dithyrambique

Depuis sa création au **Théâtre Michel à Paris en 2016**, tous les médias encensent ce spectacle, mise en scène et comédiens confondus. Retenons seulement ici les éloges adressés aux acteurs, pour personnaliser leur mérite :

« **Rodrigue** est incarné par **Kamel Isker** (ou **Thibault Pinson** en alternance). **Isker** ne joue pas la légende mais la fragilité sous la vaillance, la tendresse dans l'exaltation. Il est très juste et si proche de nous ! Dans le rôle de



Chimène, **Manon Gilbert** pousse encore plus loin la méfiance du style noble. (...) elle donne une vie intense et un autre charme au personnage. En **Infante**, **Charlotte Matzneff** a belle allure et suggère une multitude de pensées silencieuses. **Johann Dionnet**, **Don Sanche**, s'attache à traduire la timidité et la nature brute de l'amant éconduit. Quant à l'interprète du Roi, (...) **Daguerre** le rend un tantinet ridicule, mais l'idée est plaisante. **Didier Lafaye** qui joue en alternance avec **Alexandre Bonstein**, compose un souverain cauteleux et précieux. Tous leurs partenaires sont à l'aise dans cette mise en place colorée et romanesque. »

Gilles Costaz, **Webthéâtre**, mars 2016

Boileau affirme qu'en 1637,

« **Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue** ; »

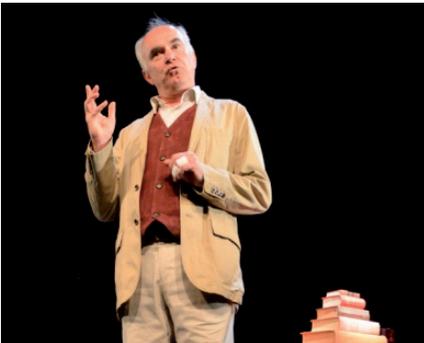
Parions que l'événement se reproduira à la **Gare du Midi de Biarritz**, le **16 mai 2019**.

Nicole LOUIS



Courrier des Spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE



Comment imaginer que la langue française - vocabulaire et surtout grammaire - puisse être un sujet « **drôle** », voire « **désopilant** » et même « **un vrai délice** », « **un véritable régal de mots** » ?

Il suffit d'assister à la conférence-comédie de **François Mougenot** ! **Ma grammaire fait du vélo** donnée au **Colisée** les 20 et 21 décembre derniers a réalisé ce petit miracle pour les 264 spectateurs votants : « **Un grand moment... de vrai plaisir... savoureux, délicieux, spirituel** »,

« **une belle défense et illustration de la langue française** », version « **spectacle très riche... très subtil... très fin... très divertissant.** » « **Ce petit feu d'artifice** » est produit par « **un maître du jeu de mots** », « **par un orfèvre maître de son discours et du dialogue avec le public** ». « **Le comédien-auteur joue avec les mots et s'en régale. Le spectacle est une gourmandise.** » ; voilà « **un comédien digne de Raymond Devos ou de François Morel** » qui mérite « **quatre ❤️ et plus encore** » pour « **son interprétation fabuleuse, rythmée, très appréciée** » et pour sa « **diction remarquable** ».

« **On en redemande** ». « **Il en faudrait beaucoup de ce style.** » « **Félicitations !** »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

9,03/10

N. L.

Le jeudi 10 janvier dernier, 800 spectateurs se retrouvaient à la Gare du Midi pour « visiter » **Une Maison de poupée**, cette pièce d'Ibsen jugée scandaleuse à son époque et considérée aujourd'hui comme la première expression du féminisme au théâtre.



250 personnes ont pris le temps de voter, 207 en accordant 2 ou 3 ♥, mais l'enthousiasme n'a pas gagné toute la salle. Alors que « **le texte, grave et profond** » suscite encore aujourd'hui beaucoup d'intérêt, il n'a pas toujours été audible, (« **sonorisation pas très bonne... son mauvais... sono détestable...**»), ni bien interprété : « **La diction de Nora gêne la compréhension... Nora, pourquoi ne pas poser votre voix et ralentir le débit ?... Pourquoi un**

débit aussi rapide au point d'escamoter le texte ?... On entend mal les échanges. Articulation ? Position sur scène ? » Un spectateur juge même qu'Ibsen a été « **trahi** » par « **cette comédie de boulevard** ».

Heureusement, les éloges se sont manifestés avec autant de conviction : « **Excellent ! La pièce si actuelle encore, les acteurs !! Bravo !... Pièce forte, mise en scène efficace, comédiens convaincants !... Excellent spectacle servi par des comédiens talentueux. Magnifique ! La pièce d'Ibsen est et sera (malheureusement pour les femmes) encore longtemps superbe. Merci aux acteurs !...**

A chacun sa vérité...

Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de 7,68/10

N. L.



« Ce n'était que Molière »... Mais **Musset** n'aurait pas eu à regretter « **Une Soirée perdue** » ! Le 7 février dernier, il y avait foule à la Gare du Midi, 1200 personnes environ, dont beaucoup de lycéens, pour découvrir le **Tartuffe** « revisité » par la **Cie Le Vélo Volé**.



Même si 209 spectateurs, seulement, ont pu traverser la cohue de la sortie pour aller voter, la qualité d'écoute de la salle et l'ovation finale du public, avaient manifesté le plaisir d'une « soirée gagnée ».

Ce sont l'**audace**, la **justesse** et le **dynamisme** de la

(Suite)

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

« **modernisation** » de la pièce qui ont surpris 206 votants enthousiastes, et même conquis les jeunes et leurs professeurs. Ils ont décliné la double réussite de la mise en scène et de l'interprétation, sous de multiples formules laudatives, dans le genre : « **Voilà un dépoussiérage réussi, un vrai régal ! ... Interprétation inhabituelle mais jubilatoire. Bravo ! ... Jolie mise en scène bien rajeunie. Bravo Dorine ! ... Très beau spectacle par une troupe de grande qualité ; beaucoup de rythme, de clarté. Mention spéciale pour Valère et bravo à tous !** » Ou bien encore : « **Spectacle jubilatoire,**

Molière actualisé, vitaminé, par une troupe cohérente de jeunes capables de remplir le plateau, de se faire entendre jusqu'au fond de la salle et de subjuguier le public entier. Merci ! »

Donnons enfin le dernier mot à un professeur du lycée Cassin : « **Quel Tartuffe ! Merci infiniment, de la part de tous les collègues pour cet excellent choix, nous avons unanimement été conquis.** »

Le public a voté selon son ❤️
et attribué la note de
9,17/10

N. L.



Courrier des Spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Gare du Midi, jeudi 7 mars 2019, avec **Intra Muros** encore un triomphe d'**Alexis Michalick** confirmé par notre public biarrot ! Comment un tel sujet, une mise en abyme du théâtre en milieu carcéral, peut-il être « **si passionnant** » ? Le secret est sûrement dans la complicité créative de la troupe avec son dramaturge.

Sur les 908 spectateurs, 272 ont tenu à voter : à part un seul qui a vilipendé le spectacle, 260 ont manifesté par écrit avec enthousiasme, leurs félicitations et leurs remerciements en accordant 2 ou 3 ❤️.

La mise en scène, quoique « **compliquée** », a été déclarée « **formidable... parfaite... originale... géniale...** », au service d'un



« **récit fantastique** », « **d'une pièce incroyable** », « **d'une histoire géniale** », « **d'une œuvre intelligemment écrite** » grâce à une « **belle maîtrise du temps de l'espace et des émotions**

vitales. » Un spectacle « **à couper le souffle** » avec « **un remarquable jeu d'acteurs** » dans « **de multiples rôles** ».

« **De la magie ! Magnifique ! Une belle page d'humanité, tout est possible au théâtre.** »

« **Une des meilleures pièces que j'ai vue en 10 ans d'ATP !** »

« **Le tourbillon de la vie, vive Michalick !** »

Le public a voté selon son ❤️
et attribué la note de
9,23/10

N. L.

L'admiration de l'écrivain russe **Mikhaïl Boulgakov** pour notre dramaturge national, lui a inspiré **Le Roman de Monsieur Molière**, récit biographique théâtralisé par le metteur en scène



Ronan Rivière et représenté le **21 mars dernier à la Gare du Midi.**

Sur 702 spectateurs, 210 votants, dont 198 ont décerné 2 ou 3 ❤️ : malgré quelques réserves concernant « **un collage habile mais un peu inconsistent qui ne vaut pas une pièce de Molière** » ou « **l'absence de personnages féminins** », l'enthousiasme du public l'a emporté largement ; en particulier, « **l'excellent pianiste** » jouant des airs de **Lully**, sur scène, a fait l'una-

nimité. La « **belle** » mise en scène, aussi, « **intéressante** », « **représentation de l'illustre Théâtre sans lustre mais efficacement illustrée** », a donné un « **spectacle original** » et « **une pédagogie qui devrait être proposée à tous les lycéens** ». Quant aux deux comédiens, « **quel talent ! Quel talent !** », deux performances remarquables par « **la voix et la gestuelle** » très conviviales.

« **La vie est un roman. La vie est un drame. La vie est une comédie. Merci de nous avoir si bien illustré tout cela.** »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de 8,75/10

N. L.

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto, tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET, tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Pierre Moreno**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique :
Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE